CONFERENCE CATHOLIQUE des BAPTISE(E)S - LYON

CCB – Lyon

EPHEMERIDE

Août 2021

Vous trouverez sur le site de la CCB-Lyon toutes les informations complémentaires concernant les événements cités dans cette éphéméride

Sur le site de la CCB-Lyon,

Le billet de Zorobabel

Jeux…

Zorobabel s'est laissé charmé par la cérémonie d'ouverture des jeux olympiques : la parité homme-femme, le mélange des âges ou encore les athlètes porteurs de handicaps traités comme les autres lors des dernières étapes du parcours de la flamme: tout cela était bien réjouissant.

De même que les valeurs mises en exergue tout au long de la cérémonie. On baignait dans les valeurs évangéliques, et cela fait bien plaisir que la société civile les ait fait siennes, même si d'aucun en déduirait que finalement, l'Église a trop bien réussi !!!

Alors, quand Zorobabel a ouvert son journal préféré et qu'il y découvre que le Père Emmanuel Gobilliard a été nommé délégué pour le Saint-Siège des Jeux Olympiques 2024, que Mgr Philippe Marsset, évêque auxiliaire de Paris, portera la dimension pastorale de l'événement et que Mgr Luc Ravel, archevêque de Strasbourg, sera l'interlocuteur des fédérations sportives, il ne peut qu'applaudir.

D'autant plus que cette équipe déclare qu'il est important de montrer que l'Église veut rejoindre l'ensemble de la société, y compris celle qui restera "derrière ses écrans".
Le champs de l'implication de l'Eglise comme veilleur et comme ouvrier des valeurs évangéliques dans le sport est particulièrement large : de l'accueil des migrants à Laudato si, en passant par l'inter-religieux.

Que la CEF s'empare de ce sujet, cela touchera probablement plus nos contemporains et leur parlera plus de Jésus Christ que les remous autour de *Traditionis Custodes*.

Zorobabel

Courage Zorobabel ! (Aggée 2)

Faire circuler la parole…

Quelques réflexions sur ce que Dieu peut et ne peut pas faire

Les failles de la logique du Vatican qui refuse la bénédiction aux couples de même sexe.

John O'Loughlin Kennedy, **États-Unis**
John O'Loughlin Kennedy est un économiste à la retraite.
Son livre, The Curia is the Pope (La curie c'est le pape), est publié par Mount Salus Press.

Le responsum négatif de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (CDF) sur la question de la bénédiction des unions homosexuelles a suscité une réaction négative bien méritée.
Le fait que le nom du pape François y soit associé a généré une grande déception, même si l'on ne sait pas vraiment ce que signifie cette association. La déclaration manque de la compassion et de la sensibilité pastorale qui ont caractérisé son pontificat depuis le début. Mais là où l'on s'attendrait normalement à trouver les mots "approuvé" et "a ordonné sa publication" avec le jour et la date, François est dit avoir été "informé" et ayant "consenti" à la publication. Cette modification de la formulation a conduit les commentateurs à se demander si le pape a examiné toutes les implications de ce texte. (…)

Dieu sait qu'il y a plus que le sexe dans une relation

Le document de la CDF contient une note explicative mais la réponse officielle est donnée en un seul mot : "*Non*".
Pour trouver le sens de cette réponse, il faut examiner attentivement la question : "L'Église a-t-elle le pouvoir de bénir les unions de personnes de même sexe ?". L'expression "le pouvoir de bénir" est doublement erronée. Seul Dieu a le « pouvoir » de bénir. L'Église ne peut que prier pour que Dieu bénisse une relation de la manière qu'il juge appropriée. Et Dieu sait qu'il n'y a pas que le sexe dans une relation.
Loin de bénir un péché, comme le prétend la note explicative, le prêtre et l'assemblée prient pour que Dieu, au fil du temps, entre dans la relation. Si un aspect de la relation est considéré comme imparfait ou fautif, il est encore plus approprié de demander à Dieu de s'y impliquer. (…)
Saint Thomas d'Aquin a enseigné que les sacrements (et vraisemblablement les sacramentaux) sont accomplis par la puissance de Dieu et non par le célébrant.
Lorsqu'il est utilisé dans le langage courant, le terme "bénédiction" peut désigner la prière ou l'action de Dieu en réponse à celle-ci. Quand on parle du "pouvoir de donner", on parle de cette dernière.

L'instant et le ton de cette déclaration auront des conséquences

En voulant légiférer, la CDF doit éviter toute ambiguïté car les fidèles lisent exactement ce qui est écrit. Puisque l'Eglise n'a jamais eu le pouvoir de donner une bénédiction, le refus n'a pas de sens théologique.
L'instant de sa publication et le ton de cette déclaration auront des conséquences.
La note explicative nous dit que le refus est basé sur la supposition que la vie du couple impliquera une activité sexuelle en dehors du mariage, ce qui, selon l'enseignement de l'Église, est contraire à la loi morale pour les catholiques... et Dieu "ne peut pas bénir le péché". Ici, la CDF n'a pas réussi à faire la distinction élémentaire entre une violation de la loi et un péché. Le catholicisme a depuis longtemps reconnu que toute violation de la loi n'est pas un péché.
La CDF prétend juger la conscience des personnes homosexuelles dans leur ensemble. L'Eglise enseigne désormais la primauté de la conscience. Elle doit s'appliquer son propre enseignement.
Si un couple a une foi suffisamment vive pour demander une bénédiction sur son engagement l'un envers l'autre, il est peu probable qu'il considère son intimité comme un péché.
Il en va de même pour les couples hétérosexuels qui découvrent avant le mariage que l'expression naturelle de leur engagement total a changé de caractère devant Dieu et ne heurte plus leur conscience.(…) Ils sentent que leur engagement a déjà fait d'eux une unité - qu'ils sont déjà mariés en un certain sens. Ils sont conscients de la vérité de leur don de soi.

Le mandat de Vatican II pour renouveler la théologie morale

Ils ne rejettent pas consciemment la loi morale mais plutôt la définition du mariage qu'ils jugent, consciemment ou inconsciemment, trop étroite.
Ils ont raison. Le Concile Vatican II a souhaité un renouveau de plusieurs disciplines théologiques, en demandant qu'une attention particulière soit accordée à la théologie morale, elle qui touche le cœur de la vie chrétienne. (…)
Le décret du Concile Vatican II sur la formation des prêtres (*Optatam totius*, 16) affirme que son exposé est nourri de l'enseignement de la Bible... Ce texte de 1965 exprimait clairement (…) une insatisfaction à l'égard de l'état de la théologie morale catholique de l'époque. Le décret a reçu une approbation quasi unanime. 2318 évêques ont voté en sa faveur et seulement 3 contre.

Le décret de Vatican II sur l'œcuménisme, *Unitatis redintegratio,* avait déjà recommandé la théologie morale pour une étude conjointe avec nos partenaires œcuméniques (n° 23). Ces deux décisions ont été ignorées par la papauté. (…)

Différence morale entre l'engagement de toute une vie et l'union libre

On peut comprendre pourquoi. La simple annonce d'une telle révision ébranlerait l'aura de pseudo-infaillibilité que les autorités ont attachée à l'enseignement magistériel au vingtième siècle (…) Si la révision avait été autorisée, cela aurait permis de lever la contrainte subie par plusieurs assemblées du Synode des évêques au fil des ans. Les discussions synodales ont été entravées par une théologie morale jugée insatisfaisante par le Concile et qui ne pouvait pas être directement remise en question dans les débats.
La théorie selon laquelle tout péché contre le sixième ou le neuvième commandement est un péché mortel a conditionné les discussions sur le mariage, la famille et l'accès à la communion. Un examen honnête aurait probablement modifié cet enseignement de manière significative.
Une personne bien placée pour le savoir m'a dit que les universitaires de haut niveau en théologie morale ne soutiennent plus cette théorie, mais qu'ils ne peuvent pas l'affirmer en dehors des cercles professionnels.
Si la révision recommandée devait conclure que c'est l'engagement à prendre soin de l'autre tout au long de sa vie, à partager et à se préoccuper de son bien-être qui distingue le mariage de l'union libre, alors elle pourrait être en mesure de discerner une différence morale entre le comportement complaisant et dévergondé si souvent évoqué par le terme homosexualité et l'engagement d'amour tout au long de la vie que nous constatons chez tant de couples homosexuels.

La gestion du pape

L'Église accepte désormais la primauté de la conscience. Si les couples "normaux" peuvent découvrir en toute conscience que l'engagement mutuel change les implications morales de l'intimité sexuelle, alors il pourrait en être de même pour leurs frères et sœurs LGBTQ.
S'ils suivent leur conscience, ils ne pèchent pas, et l'argument avancé contre le fait de demander à Dieu de bénir leur relation s'effondre complètement.
Pourquoi, alors, émettre ce *responsium* ?
Cela fait partie de la « gestion du pape ».
La Curie romaine ne peut pas se positionner ouvertement en désaccord avec le pape. Cela détruirait l'aura d'infaillibilité si soigneusement cultivée depuis 1870. Le pape ne peut pas non plus être vu en train de couper l'herbe sous le pied de la curie. (…)
Lorsque le pape François a mis en garde les membres de la curie contre le risque de devenir de simples "bureaucrates" (dans le premier discours de Noël qu'il leur a adressé), ses critiques ont été portées à la connaissance du public et ont provoqué une réaction brutale. Il a adouci sa position le Noël suivant.
En tant que gardien doctrinal au sein de la curie, la CDF considère qu'il est de son devoir d'anticiper discrètement et de se prémunir indirectement contre tout ce qu'elle considère comme une divergence papale par rapport à l'orthodoxie.
En l'occurrence, le pape François a suscité l'inquiétude en mettant l'accent sur la miséricorde et la compassion, et en rejetant le cléricalisme et le légalisme. Des avancées dans l'un ou l'autre de ces domaines auront tendance à réduire le pouvoir de la curie. (…)
“Prendre Vatican II au sérieux" exigerait de grands changements dans la curie. Cela ne pourrait que revigorer l'œcuménisme, qui est la grande crainte de la bureaucratie romaine.

La curie romaine fait la « chasse à Dieu »

Ainsi, le *responsum*, lorsqu'on le lit attentivement, dit très peu de choses, si ce n'est de dire à Dieu ce qu'il ne peut pas faire. Il ne contredit pas le pape, donc son assentiment surprenant à la publication, même s'il a été manipulé, est crédible. Son ton, cependant, durcit l'atmosphère et rend plus difficiles les initiatives ultérieures visant à traiter les homosexuels comme des enfants de Dieu.(…)
Le *responsum* n'est évidemment pas un document infaillible. Il est théologiquement dépourvu de sens. Ses racines se trouvent dans les tensions au sein de la papauté, dans les préjugés et dans l'absence de révision de la théologie morale demandée par Vatican II.
Il est également contraire au *sensus fidelium*, si l'on en croit le tollé du monde catholique.
Par loyauté envers Jésus-Christ, les catholiques doivent faire pression pour que la révision de la théologie morale, qui aurait dû avoir lieu depuis longtemps, soit entreprise, et rejeter le *responsum* comme une erreur monumentale.
Et les chefs religieux devraient cesser de dire à Dieu ce qu'il peut et ne peut pas faire.

Traduction JPF, extraits :JPC

=> lire l'article : Some thoughts on what God can and cannot do

Le Vatican l'avoue : l'Église hiérarchique a perdu le peuple

Le Saint-Siège fait une tentative malheureuse pour modifier la proposition de loi anti-homophobie soutenue par la plupart des citoyens de l'Italie démocratique. Robert Mickens - 25 juin 2021 - Cité du Vatican

LA CROIX international

Dites le Vatican ou le Saint-Siège.

Cela n'a plus d'importance, car la différence et les nuances entre ces deux termes échappent à la plupart des gens, y compris à la majorité des catholiques.(…)

Ce mastodonte, continue de subir une implosion qui remonte au moins à la Réforme. Depuis l'époque des Lumières, au 17e siècle, cette implosion est un processus continu.

Alors que l'arrangement "trône et autel" de l'ancien régime dans la vieille Europe cédait la place à la démocratie, l'Église - en particulier la partie attachée à Rome - a essayé avec toutes les armes de son arsenal spirituel et matériel de se barricader et mettre en garde ses membres contre la modernisation.

La vaine tentative de l'Église de faire la paix avec la modernité

De temps à autre, des chrétiens "éclairés" se sont élevés pour avertir les hiérarques de l'Église que c'était contre productif. Puis, finalement, le Concile Vatican II (1962-65) a cherché à faire la paix avec la modernité, y compris avec la démocratie.

Il est évident que le Concile n'a pas réussi, du moins pas complètement. Il suffit d'observer les tentatives permanentes des évêques catholiques dans diverses parties du monde pour dicter aux gouvernements démocratiquement élus et aux chefs d'États souverains la voie à suivre en matière d'action politique.

Les évêques américains ont agi ainsi au cours des 40 dernières années sur la question de l'avortement. Dans leur échec total à convaincre d'arrêter les avortements, ils ont financé des mouvements politiquement conservateurs et ont misé sur les tribunaux civils pour rendre cette pratique illégale. C'est une stratégie politique et juridique que les prélats catholiques poursuivent en voyant leur autorité morale s'effriter progressivement, surtout après leur réponse désastreuse aux abus sexuels du clergé sur les enfants et les adolescents. (…)

L'Église hiérarchique en Italie commence à s'effriter

Prenez les évêques d'Italie. Dans ce pays, qui est géographiquement le foyer de la papauté, 74,6 % de la population s'identifie comme catholique, selon les statistiques les plus récentes. Il s'agit d'une baisse significative : plus de 90% des Italiens étaient encore récemment des baptisés. C'est encore une majorité significative. Mais les évêques sont de moins en moins présents dans la vie quotidienne des italiens.

Le dernier exemple en date est leur incapacité à convaincre les législateurs italiens de modifier un projet de loi contre l'homophobie qui a été ratifié en novembre dernier par la chambre basse du Parlement et qui est actuellement débattu au Sénat.

Les évêques, les catholiques traditionalistes et les politiciens de droite craignent que les prêtres ou les catéchistes ne soient condamnés à une amende ou arrêtés pour avoir défendu la doctrine de l'Église sur la sexualité si le projet de loi est adopté. L'une de leurs craintes les plus absurdes est que les écoles catholiques soient obligées d'observer une journée nationale contre l'homophobie, comme s'il s'agissait de la violation d'un principe religieux. Mais une majorité d'Italiens - 60 % d'entre eux - est en faveur de la législation proposée.

Le Vatican intervient

Les évêques n'ont pas réussi à convaincre qu'il y avait des raisons de s'y opposer.

Pourquoi ? De toute évidence, parce que les gens considèrent que les évêques et les arguments qu'ils emploient sont déconnectés, non pertinents et tout simplement faux.

Dans une action juridique sans précédent, le 17 juin, le Saint-Siège a de fait admis que les évêques ont échoué et ont « perdu le peuple » lorsqu'il a remis une *nota verbale* - une communication officielle entre États souverains - à l'ambassade d'Italie auprès du Saint-Siège, exigeant que la loi proposée soit révisée.

La note invoquait le traité du Latran (…). Un éditorialiste a rappelé à ses lecteurs que l'Italie n'était plus une colonie de la papauté ou du Vatican (…)

Une fin malheureuse pour le statu quo

Le Saint-Siège a en fait le droit d'intervenir comme il l'a fait. Il a exprimé sa crainte que le contrat qu'il a passé avec l'Italie ne soit violé si le projet de loi devenait loi. (…)

Mais était-ce la ligne de conduite la plus adéquate ? Probablement pas. S'il devait être décidé que la législation viole le traité du Latran, l'autorité morale de l'Église institutionnelle et de ses évêques serait encore plus discréditée. La majorité des Italiens percevraient que le Vatican a bloqué la volonté du peuple. (…) Le recours du Saint-Siège a des moyens légaux pour tenter d'imposer sa volonté à l'Italie ne connaîtra pas une fin heureuse.

Cet évènement pourrait entrer dans l'histoire comme le début de l'effondrement du *statu quo* entre l'Église et l'État (…)

Traduction JPF, extraits :JPC

=> lire l'article The Vatican confesses: the hierarchical Church has lost the people

L'Eucharistie : une école pour les pécheurs, pas une récompense pour les justes

De nombreux cas de refus sont liés à une mauvaise compréhension de l'Eucharistie ou à un abus de pouvoir

Andrew Hamilton - 10 juillet 2021 - **Australie** (…)

Beaucoup de ce qui est dit et fait au nom de la foi montre peu de familiarité avec elle. Pour comprendre, nous devons entrer dans le monde catholique dans lequel l'Eucharistie est centrale. Ce monde est construit autour de l'histoire d'un Dieu qui, en Jésus, pénètre dans un monde humain fracturé pour offrir la guérison, l'espoir, la liberté, la plénitude et proposer un modèle de façon de vivre.

La fidélité de Jésus à cette promesse et à ce mode de vie se termine par un conflit avec les forces responsables de la fracture de l'humanité et par la défaite d'une exécution déshumanisante. Cette défaite s'est avérée être une victoire. Sa résurrection d'entre les morts a justifié son mode de vie, l'a rendu présent à ceux qui ont cru en lui et a promis une vie au-delà de ce monde.

Dans la pensée catholique, l'Eucharistie fait entrer dans l'histoire de Jésus à la veille de son procès et de sa mise à mort. C'est le repas au cours duquel les croyants "font ce que Jésus a fait". Ils sont associés au Christ ressuscité en faisant ce qu'il a fait, c'est-à-dire en s'offrant avec lui et les uns avec les autres pour vivre comme lui. En recevant le corps eucharistique du Christ, ils mettent en œuvre son engagement et sont conformés à son corps ressuscité en tant qu'Église.

Comment situer la discussion des évêques des États-Unis sur l'Eucharistie et la proposition d'en exclure certains hommes politiques ?

La question est de savoir si une telle proposition est compatible avec le « faire comme Jésus ». Pour répondre à cette question, nous devons confronter la vie de Jésus aux deux conceptions opposées de la vie humaine que révèle son exécution. Saint Augustin en a donné une description pertinente. Leur opposition ne se situe pas entre les personnes, mais traverse chaque être humain.

La première est construite sur désir individuel sans référence à un Dieu bienveillant. Elle conduit à une vie basée sur l'intérêt personnel, la compétition, la violence, l'appel au pouvoir, l'injustice, la guerre, le pouvoir, l'exclusion et l'autosatisfaction. Si elle inclut un Dieu, ce sera un Dieu qui exige de suivre la loi. Pour Augustin, cette conception était incarnée par l'Empire romain.

La deuxième voit le monde ordonné par l'Amour. Dieu y est un Dieu de don. Cela conduit au respect du monde et des personnes, à des relations fraternelles et à des communautés ouvertes.

Nous nous comportons à partir de chacune de ces conceptions. (…)

L'Eucharistie est une école pour les pécheurs et non une récompense pour les justes. Elle remercie Dieu pour son offrande à l'Homme. Elle défie toute politique basée sur la compétition, le pouvoir et la violence.

La tradition catholique offre une autre conception de la vie

C'est dans ce contexte que l'exclusion de l'Eucharistie doit être jugée.

L'histoire de l'Église catholique est remplie de gestes d'exclusion ; exclusions par le péché, par la foi non conforme, par le manque d'allégeance à l'Église, par les décrets d'excommunication, par les caprices épiscopaux, par la morale sexuelle, par le refus du sacrement de réconciliation, etc. Nombre d'entre elles impliquent une mauvaise compréhension de l'Eucharistie ou un abus de pouvoir.

Associés au Christ en étant offerts ainsi qu'en s'offrant, il est clair que nous ne pouvons être exclus par le péché. L'Eucharistie est une invitation et un instrument de conversion pour ceux qui cherchent à faire partie d'une communauté de réconciliation. La compréhension de l'Eucharistie comme une discipline d'hospitalité, par opposition à la discipline de pouvoir et d'exclusion, signifie que l'exclusion de l'Eucharistie devrait être exceptionnelle sinon ne pas exister.

L'exclusion est un contresigne parce qu'elle est acte de pouvoir, d'autosatisfaction et de division. Elle ne pourrait être envisagée que dans le cas d'un comportement qui reproduit et soutient au sein de la communauté les forces qui ont entraîné Jésus dans la mort. Les tortionnaires excommuniés se sont engagés à faire ce qui a été fait à Jésus. Ils ont rejeté la confiance en Jésus mourant pour vaincre les forces de mort et ont prêché un Dieu de la loi. Ils ont démembré le corps du Christ au lieu de le rassembler. L'excommunication ne rejetait pas le pardon et la réconciliation. (…)

Si les catholiques croient, comme moi, que leur foi en Dieu offre une meilleure conception de la vie, ils ne doivent pas exclure mais tendre la main, en particulier à ceux qui sont amenés par la compassion à soutenir des positions avec lesquelles ils ne sont pas d'accord.

C'est une réponse plus catholique que d'exclure les gens de la communion.

traduction : JPF, extraits : JPC

Andrew Hamilton est rédacteur en chef d'Eureka Street, et écrivain aux Services sociaux jésuites.

Pour en savoir plus : https://international.la-croix.com/news/religion/the-eucharist-a-schooling-for-sinners-not-a-reward-for-the-just/14617

En bref

VATICAN NEWS

Responsabilité des évêques avec les nouvelles normes sur la liturgie pré-conciliaire

Le Pape François publie un Motu Proprio pour redéfinir les modalités de recours au missel pré-conciliaire: les décisions retombent sous la responsabilité des évêques. Les groupes liés à l'ancienne liturgie ne doivent pas exclure la légitimité de la réforme liturgique, les écrits du Concile Vatican II et le Magistère Pontifical. (…)

Les prêtres ordonnés après la publication du Motu proprio d'aujourd'hui, et qui ont l'intention de célébrer selon le missel pré-conciliaire, «*doivent adresser une demande formelle à l'évêque diocésain qui consultera le Siège Apostolique avant de donner son autorisation*». Quant à ceux qui le font déjà, ils doivent demander à l'évêque diocésain la permission de continuer. Les Instituts religieux, «*à l'époque érigés par la Commission Pontificale Ecclesia Dei*», relèvent dorénavant de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique. Les Dicastères du Culte divin et des Religieux veilleront au respect de ces nouvelles dispositions. (…)

François ajoute enfin une raison à sa décision de modifier les concessions du passé : «*il est de plus en plus évident, dans les paroles et les attitudes de nombreuses personnes, qu'il existe un rapport étroit entre le choix des célébrations selon les livres liturgiques antérieurs au Concile Vatican II et le rejet de l'Église et de ses institutions au nom de ce qu'ils jugent être la 'vraie Église'. Il s'agit d'un comportement qui contredit la communion, qui alimente cette tendance à la division […] contre laquelle l'Apôtre Paul a fermement réagi. C'est pour défendre l'unité du Corps du Christ que je me vois contraint de révoquer la faculté accordée par mes prédécesseurs*».

=> *Lire l'article complet*

VATICAN NEWS

La ville de Washington, aux États-Unis, accueille le premier sommet international sur la liberté religieuse

L'événement est promu par plus de 40 organisations, représentant différentes confessions, engagées à soutenir la liberté religieuse, dont la Conférence des évêques catholiques (USCCB), qui applaudit l'initiative. (…)

La question, en effet, est d'importance : comme le rappelle le prélat, «selon le Pew Forum on Religion & Public Life, 83 % des quelques 7 milliards d'habitants de la planète vivent aujourd'hui dans des pays où la religion fait l'objet de fortes hostilités gouvernementales ou sociales». «Chaque culture, nation, système religieux ou politique, conclut Mgr Malloy, "doit s'efforcer de mieux protéger la liberté religieuse, un droit humain vital». (…)

L'objectif des promoteurs est d'"obtenir un soutien politique en faveur de la liberté religieuse dans le monde, en créant une coalition internationale forte travaillant dans ce domaine au niveau mondial, et en sensibilisant la société civile et les gouvernements» à cette question.

De nombreux sujets seront analysés au cours de cet événement comme : la protection des réfugiés; la persécution au Nigeria ; l'essor de la technologie à des fins de persécution; la discrimination religieuse; la montée du nationalisme religieux.

=> Lire l'article complet

THE TABLET SINCE 1840

Les méthodistes reconnaissent le mariage entre personnes de même sexe

par Anton Nieboer - The Tablet - 2 juillet 2021

La conférence méthodiste a consenti au principe du mariage des couples de même sexe après un long débat qui a fait suite à de nombreuses années de discussions.

La résolution a été adoptée à une large majorité de 254 voix contre 46. Cela signifie maintenant que l'Eglise méthodiste de Grande-Bretagne deviendra la plus grande communauté britannique qui autorise le mariage des couples LGBT.

Le rapport du groupe de travail sur le mariage et les relations « L'amour de Dieu nous unit » a été discuté et examiné minutieusement lors de la conférence méthodiste de 2019 et il a été recommandé que l'Eglise l'étudie en 2020. A la suite des discussions sur les questions soulevées, la décision a été prise et la résolution d'autoriser les couples de même sexe à se marier a été rédigée.

Les partisans de l'égalité du mariage dans l'Eglise d'Angleterre ont exprimé leur soutien à la motion et encouragé les évêques anglicans à présenter des propositions similaires. (…)

Le Révérend Andrew Foreshew-Cain, partisan de l'égalité du mariage dans l'Eglise d'Angleterre, a déclaré : « *Le fait que l'Eglise méthodiste de Grande-Bretagne célèbre les mariages de gays et de lesbiennes dans ses églises est une nouvelle réjouissante, d'autant plus qu'elle survient le dernier jour du mois des fiertés lgbt. Tout au long de leurs discussions et de leurs débats, ils ont ouvertement reconnu qu'il existe une diversité d'opinions parmi les méthodistes et ils ont modelé un processus ouvert et transparent dont l'Eglise d'Angleterre pourrait s'inspirer. J'attends avec impatience le jour où l'opinion de la majorité de l'Eglise d'Angleterre sera également entendue et respectée de la même manière et où nous pourrons célébrer l'égalité du mariage dans nos Eglises également.* »

=> *Traduction JPF, extraits JPC*

Des livres…

Le cardinal Joseph De Kesel vient de publier
« **Foi & Religion dans une société moderne »,** Ed. Salvator.
Monique Baujard l'a interviewé pour **Promesses d'Eglise**.

Interview avec le cardinal Joseph De Kesel, archevêque de Malines-Bruxelles

« Rien ne dit que l'Evangile a besoin d'une culture religieuse pour atteindre les personnes »

M.B. : La première chose qui frappe, en lisant votre livre, est la sérénité avec laquelle vous regardez le monde. Vous dites que nous sortons d'une culture religieuse mais que cela ne signifie pas la fin du christianisme. (…)

Cardinal De Kesel : Dans une culture religieuse, la religion forme le cadre de référence pour la vie en société. Nous avons connu cela pendant des siècles. La culture chrétienne imprégnait toute la vie personnelle et collective, indépendamment des convictions personnelles des uns et des autres. Il en va encore ainsi aujourd'hui dans certains pays musulmans. Mais l'Europe a connu depuis plusieurs siècles un mouvement d'émancipation. C'est un mouvement lent, qui vient du siècle des Lumières, et qui fait qu'aujourd'hui nous nous trouvons dans une société sécularisée. Cette société permet un pluralisme social et religieux qui ne pouvait exister avant. Dans une culture religieuse, il n'y a pas de place pour la dissidence. Je ne fais pas l'éloge de la sécularisation, c'est un état de fait, que nous pouvons accepter de bon cœur mais sans naïveté. (…) Lorsque nos sociétés étaient de culture chrétienne, c'était certes une situation plus confortable pour l'Eglise, mais rien ne dit que l'Evangile a besoin d'une culture religieuse pour atteindre les personnes. (…) La liberté est le maître mot de la société sécularisée et c'est sa grandeur. Encore faut-il savoir comment user de cette liberté et c'est sur ce terrain que les religions auront toujours un rôle important à jouer.

M.B. : Quels rôles la foi et l'Eglise peuvent alors jouer dans cette société sécularisée ?

Cardinal De Kesel : La liberté est la grandeur mais aussi la limite de notre société, qui met l'accent sur l'épanouissement personnel et le progrès sans définir ces notions. Si chacun poursuit son épanouissement personnel sans jamais se soucier des autres, nous aboutissons à une liberté sans fraternité. Ce que le pape François dénonce comme « la globalisation de l'indifférence ». Devant cette liberté, chacun est amené à se poser la question de ce qu'il souhaite faire de sa vie, comment y donner sens. Dans une culture religieuse, les repères sont donnés pour tous par la religion dominante. Dans une société sécularisée, différentes religions ou philosophies peuvent offrir les moyens pour s'orienter. Pour nous ce sera l'Evangile, mais tous ne feront pas ce choix. L'Evangile invite à prendre en considération les relations avec les autres et à s'engager dans la vie, aussi bien dans la vie personnelle que professionnelle. Mais qui dit engagement dit aussi limitation de la liberté. C'est là le point critique. (…) Un chrétien est également un citoyen, il ne s'agit pas de les séparer. L'Evangile m'aide à devenir un citoyen responsable et fraternel. (…)

M.B. : Justement, vous dites que l'Eglise va changer mais aussi qu'elle apprend de la société ?

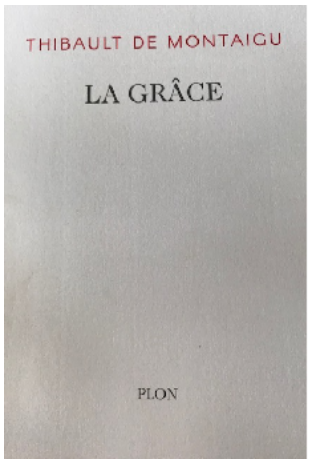
Cardinal De Kesel : Le christianisme est une religion historique, l'Eglise ne peut se définir sans le monde. (…) L'Eglise apprend de la société car c'est dans la rencontre authentique avec l'autre qu'il devient possible de mesurer ce que l'Evangile nous demande. C'est aussi la société moderne qui nous a appris la liberté religieuse. Elle n'allait pas de soi pour l'Eglise catholique. Dans le contexte actuel, elle doit accepter qu'il puisse y avoir des degrés d'appartenance variés à l'Eglise et accueillir toutes les personnes qui s'adressent à elle, même ponctuellement. Tous doivent se sentir les bienvenus. Il s'agit d'écouter, partager, témoigner. Finalement, il n'y a que l'amitié qui évangélise. (…)

M.B. : Vous avez écrit ce livre pendant la pandémie et alors que vous-même vous vous battiez contre un cancer. D'où tenez-vous cet optimisme ?

Cardinal De Kesel : Je ne parlerais pas d'optimisme mais de confiance. Oui, j'ai vécu cette période difficile dans la confiance. (…) Il me semble que nous pouvons aussi vivre cette crise comme une épreuve spirituelle à traverser. De même que ma maladie m'a mis devant ma fragilité, de même la pandémie nous a tous mis devant notre fragilité personnelle et collective. (…) Cela m'a fait penser au livre de l'Exode, où Dieu fait faire un détour au peuple juif. (…) Lorsque l'on accepte l'épreuve et le détour, alors il n'est plus question de revenir à la situation d'avant, car nous sortons changés de la crise. (…) Accepter de vivre avec nos fragilités peut ouvrir nos yeux sur les fragilités de tant de personnes autour de nous qui peinent dans la vie. Ainsi, si nous acceptons de faire le détour auquel Dieu nous invite, une société plus fraternelle pourrait voir le jour.

Extraits JPC

*=> lire sur "**Promesse d'Église**" l'intégralité de Interview avec le cardinal Joseph De Kesel,*



La Grâce

Thibault de Montaigu. Prix de Flore 2020 - chez PLON (20€)

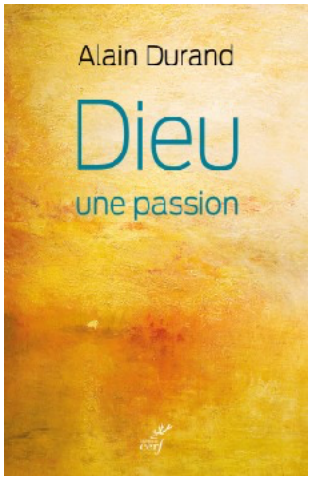
Né en 1978, Thibault de Montaigu est écrivain et journaliste. Il est l'auteur d'un essai et de quatre romans parus chez Fayard : "Les anges brûlent", "Un jeune homme triste", "Les Grands Gestes la nuit" et "Zanzibar".

Il y a quatre ans, j'ai sombré dans une vertigineuse dépression. Je ne trouvais plus aucun sens à l'existence. Jusqu'à cette nuit, dans la chapelle d'un monastère, où j'ai été touché par la grâce. Par la sensation inouïe d'un contact charnel avec Dieu.

Pour moi qui ai toujours été athée, cette révélation relevait de l'incompréhensible. Quel en était le sens ? Qu'avais-je éprouvé réellement ? Était-il possible qu'un au-delà existe ? Une seule personne pouvait me répondre : Christian.

Cet oncle, frère franciscain, que je connaissais à peine, allait être emporté par la maladie au moment-même où je renouais avec lui. Mais à sa mort, je découvris, renversé, que Christian avait été touché par la grâce à 37 ans. Comme moi. Et qu'il avait vécu jusqu'à cet âge une vie de fêtes et d'excès, en parfaite opposition avec la foi. Comme moi aussi. En enquêtant sur ce destin extraordinaire qui l'avait vu troquer le smoking des soirées mondaines pour la robe de bure des frères mineurs, j'ai essayé d'approcher au plus près ce miracle qui fait surgir la lumière au plus profond de la noirceur. Et des étincelles de grâce, que l'on croit ou pas, dans la brume de nos quotidiens. (Quatrième de couverture)

Ce que ne dit pas la 4e de couverture de ce roman, c'est qu'au cours de son enquête pour se glisser dans les pas de cet oncle, il découvre St François d'Assise, il expérimente les 3 vertus théologales : la foi, l'espérance et la charité, il bataille avec la règle des franciscains et enfin il s'affronte au vertige du doute.



Dieu, une passion

Alain Durand. éd. du Cerf. Nov 2019. 235 p. 20 €

Comment dire la dynamique de sa foi dans le mouvement incessant d'une existence passionnée par la recherche évolutive, ouverte et toujours inaccomplie de la question de Dieu ? Tel est l'enjeu du livre de haute tenue intellectuelle d'Alain Durand, o.p., dominicain au couvent de La Tourette et auteur de plusieurs ouvrages traitant des pauvres et de la pauvreté, toujours en référence à la foi chrétienne.

Au centre de l'ouvrage (p. 113 à 133) et de ses 37 chapitres se trouvent présentés les trois pôles de la démarche de l'auteur : la question de la réalité ultime, la connaissance de Jésus par les évangiles, la relation aux autres humains notamment aux pauvres. Et Alain Durand cherche inlassablement à articuler chaque pôle et à montrer leur interaction : toute vie d'homme avec ses occupations, ses activités, ses efforts, ses quêtes, ses références et ses préférences se rapporte à un Ultime auquel chacun est corrélé, qu'il l'affirme ou le tienne inavoué. Ce peut être hélas l'idolâtrie de l'argent. Pour le chrétien, cet Ultime se trouve réalisé dans la figure du Christ dont les évangiles révèlent combien il est un être « pour les autres », totalement donné, notamment aux plus démunis, à ceux qui sont privés de tout (d'argent, de papiers, de travail, de relations ...). C'est alors que jaillit inévitablement et avec force le troisième pôle, marqueur primordial et vital du christianisme -le rapport aux pauvres- non pas comme conséquence mais comme une condition de la foi, cette dernière se vivant alors inévitablement comme force d'humanisation.

Mais le livre conquiert le lecteur pour d'autres raisons : à lire les titres de certains chapitres : Dieu agit-il dans nos vies ? Foi et doute, la foi et les dogmes, …, l'auteur se livre à une déconstruction, ô combien salutaire, des approches, stéréotypées, déviantes, idolâtriques des représentations de Dieu. Il lève les obstacles que le monde contemporain place sur notre chemin de foi, fait tomber les fausses questions, met en perspective et relativise pour nous entraîner à l'intersection de la passion de Dieu pour l'homme et de notre passion pour Dieu.

Le livre se réfère abondamment à des philosophes, des penseurs, des théologiens, des exégètes contemporains et nourrit le lecteur sans jamais le contraindre à un pensum indigeste ; il lui ouvre allègrement et intelligemment des horizons de pensée en lui faisant comprendre le contexte culturel de notre époque, compréhension sans laquelle l'annonce de la foi demeure vaine.

La démarche théologique séduit aussi tant elle avance avec rigueur intellectuelle, précision des nuances, qualité du style car ce livre est remarquablement écrit au rythme du paragraphe, noyau du raisonnement, de la phrase savamment balancée et du raccourci saisissant. Alain Durand ne craint pas d'y exposer sa propre foi autant avec modestie qu'avec conviction, révélant que sa démarche croyante est toujours en mouvement, comme une question génératrice de multiples approches jamais définitives. Sans altérer sa force d'analyse, le livre laisse émerger le parcours d'un homme qui, passionnément, essaie d'articuler en son être profond le langage de la foi et celui de la raison.

Prenez le large avec ce livre ; il vous mènera en haute mer et fera vivre à votre propre foi un voyage de renaissance.

G.T.

Un groupe de lecteurs a entrepris l'automne passé la lecture, partagée et critique, de la thèse de *Luca Castiglioni, "Filles et Fils de Dieu, égalité baptismale et différence sexuelle"*.

L'auteur est invité par l'IPER et la CCB-Lyon le 27 janvier 2022 à l'UCLY.

Pour préparer cette rencontre, et les questions à Luca Castiglioni, et parce que vous n'aurez peut-être pas tous l'occasion de lire les 700 pages de cet ouvrage, nous vous en proposons les résumés, à paraître d'ici janvier prochain sous forme de "feuilleton" mensuel (ou d'une "série" pour utiliser un vocabulaire plus actuel !)
En voici le premier épisode ;-)

Résumé très succinct…

Luca Castiglioni

Filles et fils de Dieu - Egalité baptismale et différence sexuelle - Cerf, 2000

Le livre fait face au décalage grandissant entre la société contemporaine et l'Eglise catholique, notamment à travers la façon dont l'Eglise envisage la relation homme/femme. Il aborde la question de la voix des femmes dans l'Eglise.
La question de départ qui donne l'impulsion au livre est : L'Eglise catholique a-t-elle entendu la voix des femmes ?
C'est la problématique de la 1ère partie qui fait un diagnostic et apporte une réponse négative.
L'anthropologie chrétienne traditionnelle reprend le rapport de subordination de la femme par l'homme issu de la société patriarcale dans lequel le christianisme s'est développé.
Et quand elle a essayé de répondre à la question féminine , la théologie catholique a répondu par l'élaboration de **la théologie de la femme**; une approche "essentialiste", qui tout en affirmant la dignité de la femme, maintient ce rapport de domination. Elle le justifie théologiquement notamment à travers les lectures bibliques de Genèse et Ephésiens. La théologie de Han Von Balthasar est encore influente sur le magistère aujourd'hui. Le summum est la position de Jean Paul II qui a voulu fermer, de manière définitive, l'accès des femmes au ministère ordonné. C'est un point névralgique de la manière dont l'Eglise considère les femmes. Même si ce point n'est qu'un aspect du problème, il demeure hautement symbolique.
La 2ème partie du livre, nourrie du questionnement des théologies féministes et des voix des femmes qui se sont élevées dans la société et dans l'Eglise, et qui s'appuie également sur une solide documentation, cherche à répondre véritablement aux voix des femmes à partir des ressources internes au christianisme.
Luca Castiglioni propose un principe théologique d'égalité baptismale qui permet d'aborder la différence sexuelle sous un angle qui permet à la fois d'articuler la différence et l'égalité. Un principe théologique à partir d'une nouvelle lecture de textes bibliques notamment Galates 3, 26 . Il témoigne de la nouveauté chrétienne, celle de l'expérience baptismale , une vie nouvelle où les différences ne sont pas à lire dans une logique de domination mais dans une logique d'égalité et charismatique (dons de l'esprit).
Dans une 3ème partie il essaie de tracer des pistes pour passer d'une Église hiérarchique à une Église plus évangélique qui parlerait véritablement à deux voix femmes et hommes.

L'auteur

Luca Castiglioni est un prêtre du diocèse de Milan. Maitre en théologie fondamentale à l'université grégorienne de Rome, docteur en théologie des Facultés jésuites de Paris (Centre sèvres) , il contribue à la revue La Scuola Cattolica.

Type d'ouvrage

Ce livre de près de 700 pages, de lecture dense et exigeante est né de sa thèse de doctorat au Centre Sèvres.
Il est long car très documenté, une mine de documentation.
Il en a besoin car il aborde des points sensibles dans l'Eglise catholique.
Conscient de cet aspect, l'auteur fait un effort de pédagogie et présente des pauses avec des bilans partiels à la fin de chaque partie, et annonce bien les points saillants dans ses introductions et conclusions (quitte à donner un sentiment de répétition parfois).
Il a aussi besoin d'être très documenté parce qu'il s'attelle avec courage à questionner une tradition de l'Eglise catholique en décalage aujourd'hui avec les attentes de notre société contemporaine

PREFACE

Par Dr Christoph Theobald, faculté jésuite de Paris, Centre sèvres

Une Préface très bonne, très claire, très charpentée.
Stimulante quand elle présente un livre qui devrait faire date - du moins en francophonie - par la manière dont il répond à 2 exigences:
- la documentation
- le doigté pour traiter de la question délicate de l'égalité hommes-femmes dans l'Eglise catholique

Traiter aujourd'hui en théologien et prêtre de l'égalité des femmes et des hommes dans nos sociétés européennes et au sein de l'Eglise catholique est une entreprise délicate et risquée.
C'est le fruit d'une conversion intellectuelle qui met l'écoute "au centre".

page 1

Ses qualités -d'écoute:

1) *une écoute « sensible , affective » pour écouter la voix des femmes et les réponses données par l'Eglise*
2) *une écoute "discernante" grâce à une documentation énorme*
   Une nouvelle manière non patriarcale de lire les Ecritures
   L'introduction d'une perspective relationnelle
3) *un sens aigu de la cohérence intellectuelle*
   - qui renverse la démarche essentialiste et déductive du magistère
   - pour introduire le principe d'égalité baptismale et une théologie de la rencontre
   - à la hauteur de théologies féministes et de la pseudo solution de Balthasar et de Jean Paul II et de comment sortir de la théologie de la femme
4) *courage théologique*
   Pour reprendre la question de l'ordination presbytérale théologiquement fermé en 1994
   par Jean-Paul II avec ordinatio sacerdotalis (1994)
   il offre une position nuancée qui permet à la fois de déconstruire les arguments et d'orienter vers des avancées possibles
   Enfin un « faire avec » qui ne soit pas passif mais permet de tracer un chemin, une réforme à partir d'une mutation ecclésiale qui s'appuie sur l'égalité baptismale

Il inscrit la question des relations entre les femmes et les hommes dans une mutation ecclésiale plus globale qui s'appuie sur égalité baptismale et charismatique des filles et des fils de Dieu, sur des ministères féminins et masculins, un diaconat féminin, et surtout la synodalité constitutive de l'Église, permettant de redécouvrir en profondeur sa constitution ministérielle, épiscopale et presbytérale.
Le point qui me paraît important à mes yeux est celui d'aborder la question de l'égalité à partir du centre de la foi chrétienne et pas seulement à partir de la culture séculière occidentale qui rend aujourd'hui la position de l'Église catholique non crédible

INTRODUCTION

Très pédagogique et progressive avec des repères pour la lecture car cette lecture est dense et exigeante.

• 1er point : pose de la problématique de la relation homme/femme :
- le constat d'un clivage entre une culture séculière et une culture catholique qui met en jeu la crédibilité de l'Eglise
- un angle d'attaque : a-t-on [l'Eglise]entendu la voix des femmes
- le constat d'une opposition entre
   - une anthropologie chrétienne traditionnelle cherchant à défendre « l'essence le « génie » de la femme
   - la recherche à partir de la nouveauté chrétienne, celle de l'expérience baptismale , une vie nouvelle où les différences ne sont pas à lire dans une logique de domination mais une logique d'égalité et charismatique (dons de l'esprit)
- l'unité des enfants de Dieu

• 2ème point : aborde l'hypothèse de la filiation divine :
- Fait une distinction entre la condition native et la nouveauté baptismale , on devient fils et fille de Dieu par le baptême
- Être fils c'est suivre l'appel d u Christ, l'appel à vivre

• 3° point : aborde la question de méthode :
Présente clairement 2 pôles : la voix des femmes et la voix de l'Eglise
...pour investir les ressources propres de la foi chrétienne
   Les Ecritures
   Les Pères
   Les magistères
   Les théologies féministes

• 4° Point annonce son plan
   1ère partie : diagnostic des réponses de l'Eglise
   2ème partie : hypothèse de la filiation divine , l'égalité baptismale
   3° Partie : question anthropologique et ecclésiologique inclusive

page 2

Et les dates …

Attention => *se renseigner systématiquement sur les modalités de participation*

… à Lyon-Métropole et autour

25-26 sept 2021 Week-End de la différence

Formations ouvertes à tous
Différents acteurs avec **Isabelle PARMENTIER**, théologienne
25 et 26 septembre formation - horaires et lieu ou modalités précisés ultérieurement
Contacts : http://lyon.catholique.fr/

5 oct 2021 Regards sur l'actualité…

Conférences du mardi soir
5 octobre : **Les vaccins, peut-on avoir confiance dans les scientifiques ?**
> *avec **Philippe DETERRE**, prêtre de la mission de France, chercheur en biotechnologies*
9 novembre**: La Chine sort-elle plus forte de la crise ? Quid du rouleau compresseur économique**
> *avec le président de SEB*
7 décembre : **L'accompagnement sans emprise**
> *table ronde avec **Nicole BABRE**, psychanalyste et bibliste*
11 janvier 2022 : **La 5ème République est-elle encore viable ?**
> *avec **Michel MERCIER**, ancien président du Conseil Général*
8 février 2022 : **Le début du livre de la Genèse peut-il nous enseigner sur la violence de nos sociétés**
> *avec **André WENIN**, exégète, professeur émérite de l'Université de Louvain*
19h30 - 21h le mardi - Espace Saint Ignace - 20 rue Sala, 69002 Lyon
Informations www.espace-saint-ignace.fr
Contacts : 04.72.77.09.00 - espacesaintignace@gmail.com

5 oct 2021 Œcuménisme à Lyon : Le Christ aux 7 églises

Parcours œcuménique, les mardis à 20h30
Rencontres mensuelles en lien avec la communauté religieuse des Assomptionnistes

- **5 octobre :** 1/9 : **Les 4 premiers conseils - Réception catholique et protestante**
- 9 novembre- 2/9 : **Les pères du désert et l'Église copte**
- 7 décembre 3/9 : **l'Orthodoxie. Focus sur l'Église orthodoxe roumaine**
- 18 janvier 2022 4/9 : **Soirée de louanges** (Semaine de prière pour l'unité des chrétiens :1er jour)
- 1er février 2022 5/9 : **Les Églises issues de la réforme**
- 1er mars 2022 6/9 : **L'Église anglicane**
- 5 avril 2022 7/9 : **Les Églises évangéliques**
- 3 mai 2022 8/9 : **L'œcuménisme dans l'Église Catholique depuis Vatican II**
- 7 juin 2022 9/9 : **19h : A la table des Églises arméniennes**
  20h30 : soirée festive et conférence

le mardi à 20h30 - Centre Valpré - 1 chemin Chalin à Ecully - Informations: Télécharger le tract
Contacts :Marie-Jo Guichenuy - 06.78.33.97.02; Arnaud Alibert, - arnaud.alibert@assomption.org,

9-10 oct 2021 ASSISES DE LA CCBF

L'ÉGLISE EN MAL DE TRANSFORMATION (suite)
Des pistes pour la transformation de l'Église
à partir de https://baptises.fr/ lien YouTube : **La voix des baptisé-e-s**
Questions sur assises@baptises.fr

12 oct 2021 Chemin de vie : des femmes témoignent

Conférences du mardi soir
12 octobre : **Une spiritualité au féminin** **>** *avec …*
16 novembre**: Edith STEIN** > *avec …*
14 décembre : **Thérèse d'AVILA** > *avec **Henri LAUX**, sj*
18 janvier 2022 : **Madeleine DELBREL** > *avec **le P. Gilles FRANÇOIS***
19h30 - 21h le mardi - Espace Saint Ignace - 20 rue Sala, 69002 Lyon
Informations www.espace-saint-ignace.fr
Contacts : 04.72.77.09.00 - espacesaintignace@gmail.com

12 oct 2021 **Parcours "Cherchez le Seigneur"**

Enseignements du mardi sur le thème "**La foi chrétienne, lumière d'espérance**"

12 octobre : **Le purgatoire chez Dante et les leçons d'espérance**
> *avec* ***fr. Matthew JARVIS*** *o.p.*

23 novembre : **Le jardin du Paradis : un symbole ou une promesse ?**
> *avec* ***fr. Christophe BOUREUX*** *o.p.*

14 décembre :**L'Église, espérance du Royaume**
> *avec* ***fr. Rémi CHÉNO*** *o.p.*

18 janvier 2022 : **Le sens du bonheur selon Thomas d'Aquin**
> *avec* ***fr. Camille de BELLOY*** *o.p.*

22 février 2022 : **Vivre aujourd'hui la vie éternelle**
> *avec* ***fr. Michel DEMAISON*** *o.p.*

15 mars 2022 : **De la chair de résurrection**
> *avec* ***fr. Jean-Marie GUEULLETTE*** *o.p.*

5 avril 2022 : **Apocalypse now ?**
> *avec* ***fr. Pierre de MAROLLES*** *o.p.*

10 mai 2022 : **La guérison ou le Salut ?**
> *avec* ***fr. Xavier POLLERT*** *o.p.*

20h30-22h salleA - Couvent Dominicain du Saint-Nom-de-Jésus, 93 rue de la Tête d'Or - LYON

19 oct 2021 **Famille Amoris Laetitia**

Formations ouvertes à tous pour approfondir Amoris Laetitia - Proposée par la Pastorale des Familles

"La famille est une aventure, et c'est une bonne nouvelle pour tous."

- **19 octobre : Pascaline Lano**
- 9 novembre : **Bertrand Dumas**
- 30 novembre **: Alain Thomasset** s.j.

3 mardis - horaires et lieu précisés ultérieurement Contacts : http://famille-lyon.catholique.fr/

21 oct 2021 **Les Conférences du Couvent du Saint-Nom-de-Jésus**

Conférences sur des sujets libres et variés, souvent en lien avec l'actualité

21 octobre : **Décider dans l'incertitude : quelle place pour les experts ?**
> *avec* ***Grégory LOISON****, d'Amnesty International et fr.* ***Jean-Marie GUEULETTE*** *o.p.*

9 décembre : **Le Livre, bien essentiel ?**
> *avec* ***Aline NONCEY; Librairie l'Astragale; Laure FÉLIBRE; Audrey HILLION,***

20 janvier 2022 : **Les dégâts du confinement**
> *avec* ***Brieuc LE ROY,*** *directeur d'EPHAD;* ***Peter Wirtz,*** *vice-président de Lyon3*

10 février 2022 : "**The Great Reset", ou : la Grande Réinitialisation de l'économie**
> *avec* ***Luis MARINI-PORTUGAL,*** *senior advisor, membre de "Passerelles & Compétences"*

24 février 2022 : **Les nouvelles pratiques pédagogiques permises par les outils numériques sont-elles encore humaines ?** > *avec* ***Franck BERTUCAT,*** *chargé de mission à l'UCL*

10 mars 2022 : **L'Europe face au COVID**
> *avec* ***François BRUNAGEL,*** *président de DECERE , ambassadeur de l'Ordre de Malte*

24 mars 2022 : **Nous avons changé !**
> *avec* ***Pascale Tournier,*** *rédactrice en chef adjointe au service actualités de "La Vie"*

20h30 - 22h salleA - Couvent Dominicain du Saint-Nom-de-Jésus, 93 rue de la Tête d'Or - LYON

… et quelque part ailleurs en France ou dans le monde

26-28 nov 2021 95e Rencontre des **Semaines sociales de France**

Entièrement accessible en ligne
En présentiel : Palais des Congrès de Versailles, dimanche 28 toute la journée (retransmis en direct)

Osons rêver l'avenir / Prendre soin des Hommes et de la Terre
avec *La Croix; La Procure; Projet; Le Pèlerin; Limite; RCF; Etudes; La Vie; KTO*
vendredi 26 pm:
Carte blanche à 2 trentenaires : Espérance, inquiétude, projet ... Comment voient-ils l'avenir ?
- Nelly Valance, présidente du MRJC
- Foucauld Giulani, philosophe, président du Café Dorothy

LE MONDE QUI NOUS ATTEND
La pandémie et ses conséquences sanitaires ont-elles changé la donne sur l'avenir ?
- Frédéric Worms, philosophe

Démographie, climat, numérique : Qu'est-ce qui est sûr ? Que peut-on réguler, … ?
- Thierry Magnin, docteur en physique et en théologie
- Bruno Tertrais, politologue
- Valérie Masson-Delmotte , climatologue

Fil rouge spirituel : Les Béatitudes
- Colette Nys-Mazure, écrivaine

Samedi 27 matin :
OSONS RÊVER ENSEMBLE UN MONDE DÉSIRABLE
Ateliers - Confronter nos visions d'un avenir souhaitable et construire ensemble…
Quelle consommation désirable ? / Quel travail désirable? / Quelle ville désirable ? / Quelles relations entre génération désirables ? / Quelles évolutions technologiques et scientifiques désirables ? / Quelles relations à la citoyenneté désirables ?
Dimanche 28 :
LES CHEMINS DE LA CONVERSION
Que nous disent les Écritures de l'avenir qui nous est promis ? Quelles indications la Doctrine sociale de l'Église nous donne-t-elle du projet de Dieu pour le monde ?
- Monique Baujard, théologienne
- Béatrice Oiry, bibliste

Face aux bouleversements écologiques, comment se mettre en action…
- Olivier Abel, philosophe
- et un expert de la question écologique

SPECTACLE
Ressentir le bon, le beau, le juste et le vrai qui sont promis à notre futur désirable…
Une alternance textes et musiques avec l'écrivain Makenzy Orcel et la comédienne Nathalie Philip
QUELLES RESSOURCES POUR ENGENDRER UN FUTUR SOUHAITABLE ?
Comment mobiliser nos ressources psychologiques et les ressources relationnelles intimes pour nous projeter vers l'avenir ?
- Jean-Guilhem Xerri, psychanalyste
- Khaled Bentounès, guide spirituel soufi
- Alice Desbiolles, médecin en santé publique

L'art, la culture, les instruments de dialogue et d'intelligence collective comme agents du changement.
- Andrea Riccardi professeur, fondateur de la Communauté Sant'Egidio

Programme : 95e Rencontre des Semaines sociales de France
Inscriptions : ouverture en septembre 2021

2021-2022
Année Amoris Laetitia

Dicastère pour les Laïcs la Famille et la Vie

Le pape François en dialogue avec les familles
À travers un parcours de 10 vidéos, le Saint-Père, nous invite à cheminer ensemble. Chaque vidéo est accompagnée d'un livret, qui se prête à une utilisation souple tant par les familles que par les différentes réalités ecclésiales (diocèses, paroisses, communautés). => Vidéos et livrets

… et enfin quelques rattrapages

29 mai 2021 **Les rendez-vous de la CCBF**

RV n°3 - L'EGLISE EN MAL DE TRANSFORMATION
Partie 2 : Se transformer pour ne pas sombrer
lien YouTube : *La voix des baptisé-e-s*

10 juin 2021 **AG des Semaines Sociales de France**

Conférence sur le thème "**Vers le monde de 2050**" avec **Michel Camdessus**, ancien directeur général du FMI.
=> *voir l'enregistrement de "Vers le monde de 2050"*

11 juin 2021 **Conférence : Lumière de la Croix du Sud (Autralie) et Chemin synodal (Allemagne)**

Organisé par la **CCB-Lyon** : autour de ces 2 approches de la synodalité :
Massimo Faggioli professeur de théologie pour l'Australie
Michaël Quisinsky professeur de théologie et membre du chemin synodal pour l'Allemagne
Paule Zellitch, animatrice, présidente de la CCBF
=> *:Lire les texte ou voir les enregistrements*

Vous recevez régulièrement ces Ephémérides… Ceux-ci sont et restent gratuits.
Vous pouvez néanmoins nous soutenir financièrement en faisant un don à notre association
Les Amis de la CCB-Lyon => **Dons et cotisations : ici !**
Nous pouvons aussi vous rencontrer lors d'une de nos conférences ou d'un atelier ce qui pourrait être l'occasion d'adhérer à l'association.